

Stanislas SWIETEK

STANISLAS SWIETEK – Mes parents sont d'origine polonaise, mon père est originaire de... de la région de Poznań. Il était le... un... le fils d'une famille nombreuse. Il est arrivé d'ailleurs en France avec deux de ses frères, mais... ses deux frères sont ren... restés dans l'agriculture, lui il a été recruté pour faire... pour aller travailler dans les mines du Pas-de-Calais, qui manquait de... de... de... de main-d'œuvre à l'époque. Et ma mère est arrivée à peu près en même temps... mais venant de l'est de la Pologne, mais... parce qu'elle faisait partie aussi d'une famille d'ouvriers agricoles. Donc c'était un peu, quand même, pas mal de misère, donc elle est venue en France tout à fait par hasard là aussi. Ils se sont rencontrés, donc, à Barlin, dans le Pas-de-Calais, ma mère était devenue femme de ménage de... quelques petites familles bourgeoises de l'époque, et mon père, donc, a directement travaillé dans les mines.

À Barlin il y avait une... une très grande communauté polonaise, puisque dans... à l'école... nous allions à l'école des Houillères et où... qui comptait un peu plus de 50% de... d'effectifs d'origine polonaise. Et il y eu un... on a souffert pendant... pendant la guerre, on a souffert un peu de la discrimination de certains enseignants, qui nous traitaient de... de... de... de sales polaks, etc., puisqu'on était à l'origine de la guerre... ils nous accusaient d'être à l'origine de la guerre 39-45.

Vous aviez quel âge ?

Et... et là, donc, j'avais une dizaine d'années, quoi, voilà. Oh, même pas. Non, puisque j'ai commencé au cp. On a souffert surtout de... de... de cette discrimination, oui j'étais au... au ce2, cm1, et cm2, oui.

Comment on vie ça quand on a 10 ans ?

Et beh... On se rend compte d'un certain nombre de choses ! Et y'a des scènes qui me sont restées en mémoire, je me souviens de cette... de cet enseignant de... d'EPS, de sport, qui nous traitait de sales polaks en pleine récréation, etc. Oui. Donc, et ensuite, à la... à la fin de la guerre, après l'armistice, on a fêté l'armistice, on a fêté la... la... la fin de la guerre, et là, dans toute l'école, on a... dans toutes les classes, les enseignants avaient accrochés des drapeaux de tous les pays qui ont participé à la guerre. Et, chose curieuse, ils ont oublié d'y mettre le drapeau polonais. Est-ce que c'était de la provocation, ou est-ce que c'était de la bêtise ou la naïveté ? Ce qui fait que, on a vu, donc ce jour-là, ces premiers jours les... les... les grandes classes de fin d'étude, passaient dans toutes les classes en disant... en nous disant... à tous les Polonais, en polonais, « *Tout le monde dans la cour* ». Et on a fait du sitting dans la cour. Demandant des explications au directeur d'école, pourquoi il n'y avait pas de drapeau polonais, alors que la Pologne, que ce soit du côté communiste ou du côté britannique, du côté allié, ont participé... la Pologne a participé à la guerre. Et il a fallu qu'il... qu'il fasse venir le consul de... de... de... de Pologne, pour nous remettre en classe et... et mettre... et accrocher des drapeaux polonais dans les classes, à côtés des autres. Voilà. C'était une des grosses premières manifestations [*rires*] de gamins, voilà... à l'époque-là. M'enfin, c'était quand même impressionnant, parce que quand on... quand on s'est levé et t'as toutes les... tous ces gosses dans la cour... assis dans la cour, quand ils se sont levés et ont entonné l'hymne polonais. Ça fait du bien !

On a été... en but [*On a été objet*]... à la discrimination de la part de certains enseignants des Houillères, mais, à côté de ça, d'autres enseignants m'ont beaucoup aidé... m'ont beaucoup aidé, m'ont beaucoup encouragé à... à m'en sortir, etc.

C'est en rentrant en... sixième, quand j'ai été reçu au concours d'entrée en sixième, j'avais dit au... à l'enseignant... de... de... de français, « *Moi, je veux être instituteur* ». Et je suis resté instituteur... enfin, instituteur... oui avec la mentalité d'instituteur, même si j'étais devenu principal de collège après, mais j'avais toujours cette

mentalité d'instituteur, que j'avais connue, justement, de la part de ces enseignants qui m'avaient beaucoup aidé.

Donc cette vocation de... d'instituteur, vous la mettez en œuvre très rapidement, y compris quand vous êtes au sein de l'armée française...

Absolument. Oui, tout à fait, puisque c'est ce qui m'est arrivé quand... après l'école d'officiers de réserve de Saumur, j'avais été nommé... pardon, j'étais sorti avec un rang très honorable... J'ai eu le choix de ma future affectation en tant que sous-lieutenant, et donc j'avais demandé l'Allemagne. Et... et, c'est en arrivant en Allemagne, où j'avais... eu en... en charge... la formation de... de... de jeunes appelés, pour les faire partir en Algérie. Hé. Donc, ils faisaient trois mois de classes et ensuite ils partaient... ils étaient dirigés vers l'Algérie, pour servir de renfort, etc. Mais je me suis aperçu en lisant les dossiers des... des... du... du peloton là, qu'il y avait beaucoup d'illettrés. Des analphabètes, quelques fois complets, qui... et donc... Et j'allais faire tout pour que le pourcentage, à l'époque, dans certains... dans le peloton que j'avais, y'avait une vingtaine... 20% des... des appelés qui étaient... totalement illettrés. Ils venaient de... surtout du nord. Et de l'est. Et donc, c'est ça, ce qui m'a fait, j'avais... j'en avais parlé au capitaine de l'escadron, et au colonel. Et je leur avais proposé de créer des cours du soir. Pour ces élèves... pour ces... c'est pas des élèves, ces... ces appelés, pour remettre... essayer de les remettre à niveau. Et il s'est avéré très rapidement que... tout l'escadron s'y est mis, et les effectifs ont commencé à augmenter rapidement, etc. J'avais demandé donc l'aide de... de... aussi d'autres collègues, tu vois, et donc on avait créé des classes de niveaux et on avait fait, donc, une formation d'adultes... d'alphabétisation.

Je suis parti en Algérie en mai 59. Je suis arrivé, donc, fin mai 59.

Donc là vous étiez appelé...

J'étais appelé, oui, je faisais partie des... des... des renforts traditionnels, hein, qui étaient envoyés régulièrement en Algérie, venant d'un peu partout, de France ou

d'Allemagne. Et là, donc, je vais... j'étais affecté au 6ème Régiment des Chasseurs d'Afrique, qui stationnait... qui venait d'être dirigé vers... vers le Ouarsenis.

Dès le premier jour, j'ai... j'ai, pas un accrochage mais presque, avec mon colonel, qui avait demandé, qui m'avait proposé, qui m'avait dit que j'allais être... j'allais prendre la place d'officier de renseignement, pour remplacer, donc, l'officier de renseignement qui partait. Et là je me suis rebiffé, et j'ai dit, « *Non, je ne peux pas prendre cette place-là, je préfère que vous m'envoyiez dans un poste le plus isolé possible, mais je ne prendrai jamais... je ne peux pas prendre... être officier de renseignement* ». Alors il a tiqué et puis...

C'était contre votre éthique ?

Absolument. Absolument. Je ne pourrais pas, de toute façon, lors de... on savait très bien ce que devait faire un officier de renseignement, on nous l'avait susurré à Saumur, etc. Et donc... je m'y voyais pas, mais alors pas du tout, non, absolument pas. Et surtout que le... mon prédécesseur, enfin, le prédécesseur que je devais remplacer, était un sous-lieutenant, mais, d'origine pied noir, qui parlait arabe, etc., et qui avait obtenu d'excellents résultats. Mais enfin, je veux pas savoir de quelle manière il les a obtenus. Je l'ai vu après comment on les obtenait. Et donc, le... bon, le colonel a tiqué, mais apparemment il m'en a pas voulu, puisque quelques jours après, le... le lieutenant appelé, qui était à la tête de... de... d'actions psychologiques était libéré définitivement, il m'a dit, « Bon, ben vous allez prendre... la direction de ce... de l'action psychologique ».

Action psychologique en direction des populations, c'est-à-dire d'actions de propagande. Et on me demandait, mon prédécesseur faisait souvent, et... et ce que... c'est le travail que j'ai repris au départ, faire des discours. Des discours... à l'attention des populations locales, hé. Je les réunissais soit au souk le mardi, au souk, soit auprès des postes militaires, on demandait aux gens de se réunir... et donc je devais leur parler de... des... des bienfaits de la France, etc., de leur demander de rallier la France, de ne pas écouter les rebelles, qui pullulaient encore

à cette époque-là dans... dans... dans l'Ouarsenis, hé, que la France était là pour les aider, etc., etc., etc. mais enfin, quand on a vu l'état de cette région... en arrivant, la France ne s'en est jamais occupée, hein. Je... et je... et on pouvait quand même se poser des questions. Mais ce qui m'intéressait moi, de toute façon, j'ai été très rapidement so... sensibilisé par ces... ces gamins qui... donc ces trois gamins dont j'avais pris la photo en arrivant au Mellab-là, dans... dans... qui venaient quémander du pain.

Ensuite les premières petites sorties que j'ai faite aux... aux alentours du douar-là, notamment lors des... premières opérations, c'était l'extrême dénuement des populations, et puis ces gamins qui trainaient, ou certain, bon, étaient berger, gardaient les moutons, et... Et donc moi, ce qui m'a fait inciter, quand j'ai eu la... quand j'ai été nommé à l'action psychologique, quinze jours ou trois semaines après, j'avais demandé au colonel de créer une... une première école au Mellab de façon à pouvoir récupérer tous ces gamins qui trainaient... qui trainaient beaucoup, oui, hein. Donc... pour... pour moi, la... la meilleure action de pacification, hein, entre guillemets, ou de... de... c'était le contact humain, d'abord avec les enfants.

Le premier jour, c'était... est consacré surtout à une visite médicale, une visite hygiène, etc., parce que ces gamins étaient dans un triste état. Et on a remarqué, bon, qu'il y avait, donc, des parasites, des poux, des puces, et... mais aussi, des... des trachomes, aux yeux, et de la teigne, la teigne sur les... les chev... sur les cranes.

J'avais dans... dans le groupe action psychologique, j'avais deux instituteurs, donc qui ont tout de suite joué le jeu, hein, mais le... le... le plus difficile, c'était de commencer à... le premier jour, on se servait des interprètes de l'action psychologique, puisqu'on avait un interprète, mais après, on pouvait pas toujours travailler avec un interprète. Donc il fallait trouver une méthode de... d'initiation au langage. Et... ça nous est venu presque naturellement, hein, c'est-à-dire qu'au départ on désignait un objet, on le donnait... on le nommait en français, etc., on faisait répéter, etc., et petit à petit, l'objet... on y ajoutait un... un adjectif, et ensuite,

on... on ajoutait une phrase, on le mettait dans une phrase, etc. Donc ça faisait de l'initiation au langage de... de cette façon-là.

Hein, au départ ça n'a pas... été évident, mais enfin, petit à petit, surtout que les gamins étaient très... très demandeurs, étaient attentifs, c'étaient des... des gamins superbes là, vraiment, d'une attention... d'une gentillesse, ils... ils étaient à l'écoute. Et ils voulaient... ils voulaient faire des progrès. C'était tout nouveau pour eux.

Et votre action, comment était-elle perçue par les familles ?

Ils... Bon, au départ il y avait quand même une... une hésitation, une suspicion, hein, d'envoyer les... les... les enfants au milieu des militaires, etc., ça c'est... Mais enfin bon, on y a mis peut-être une certaine autorité au départ. Et puis, après, quand ils ont vu, parce qu'on... savait que ces... ces gamins venaient de douars qui étaient plus ou moins dispersés autour du Mellab. Donc certains faisaient quand même un bon bout de chemin, quelque fois trois quart d'heure, une heure de marche, à travers les sentiers de montagne, et donc ils étaient obligés de rester toute la journée, hein. Donc, les parents ont vu qu'on... qu'on les soignait, mais aussi qu'on leur donnait, qu'on avait créé une... une espèce de cantine, qui n'a rien à voir avec une cantine traditionnelle... de... de métropole, hein, on récupérait du pain, à... à l'intendance, on... du pain frais auquel on ajoutait de la Vache-qui-rit, ou un morceau de chocolat, ou un morceau de sucre, quelque fois une sardine, donc c'était un véritable festin pour ces gamins.

Cette découverte de... de cet aspect de la France, l'école, la... l'enseignement, les... les soins... etc., donc, ça... ça... les... les parents ont... ont toujours été d'accord. Ce qui m'a permis d'ailleurs, petit à petit, d'ouvrir d'autres écoles au niveau de... de toute... de toute la région, tout ce quartier du Mellab, auprès de tous les postes militaires, puisqu'il y avait... les postes militaires étaient disséminés dans... dans toute cette région montagneuse qui était très... très particulière quand même. Et j'ai eu quelques fois des difficultés d'ailleurs avec... certains commandants d'escadrons, qui pour eux, la... l'action psychologique, la pacification, pour eux ça... ça... seule la... la violence comptait, « *On est venu ici pour gagner la guerre, pas*

pour... faire la charité », etc. Donc il a fallu persuader, heureusement que le... le colonel avait compris le... le système, et puis il m'a toujours aidé, il m'a donné toujours carte blanche pour créer ces écoles.

En octobre 59, le... un des capitaines de... de l'escadron qui... qui me dit, « *Tiens, tu vas avoir quelqu'un de nouveau* », que je connais, puisque, donc, c'est Colette, elle va arriver, donc elle est arrivée, Colette est arrivée, le 9 octobre 59. Elle avait déjà travaillé avec le... 6ème Régiment de Chasseurs d'Afrique, dans le Dhara, dans un... dans une autre région d'Algérie... près de la côte là. Et c'est son arrivée... elle avait, donc, une certaine expérience du contact avec la population, du contact avec... les... les... les femmes et les enfants, en particulier, puisqu'elle faisait partie des équipes médico-sociales itinérantes, hein. D'origine, elle était PFAT... Personnel féminin d'armée de terre, mais qui a préféré travailler en Algérie dans le cadre des équipes médico-sociales itinérantes. Et alors, c'est sa présence, en particulier, qui nous a fait changer totalement de... d'actions psychologiques. Et en particulier, le... le contact avec la population, où je devais continuer à faire des discours, mais on passait beaucoup plus de temps au milieu des... des douars, en milieu des familles, etc., à discuter... ma femme avec le... le médecin aspirant ou les infirmiers, etc. Soigner les... les gens, les femmes en particulier, les enfants, etc., et... et donc, c'est ce contact-là qui a été le plus... le plus riche.

Lorsque nous... allions dans les douars, même les douars les plus reculés, hein, où... qui n'avaient jamais... qui avaient eu beaucoup plus de contacts avec le FLN, avec les fellaghas, qu'avec l'armée française, c'est vrai, nous étions toujours très bien... très bien accueilli, parce que le... il y a une chose qui marche très bien en Algérie, c'est le téléphone arabe. C'est-à-dire que les... les nouvelles passent, on ne sait pas trop comment, mais enfin, c'est toujours très efficace. Et lorsqu'on arrivait dans un douar, même dans un douar reculé, nous étions toujours très attendus ! Les gens nous recevaient toujours avec beaucoup, beaucoup d'hospitalité, avec... l'accueil a toujours été chaleureux. Même si, bon, quelques fois... c'était pas évident. Je pourrais peut-être vous dire une anecdote que j'ai connue, après quand j'étais à

Mazouna. Quand j'étais à Mazouna, nous avons eu la visite d'un chef de région. C'était, donc, après le cessez le feu, le 19 mars. Et ce... ce chef de région qui... qui nous a dit lors de... lorsqu'il est venu nous voir à Mazouna, un dimanche, pour me demander de continuer, après le cessez le feu, continuer à faire fonctionner les écoles, etc., il nous a dit, en partant, « *Je vous connais très bien tous les deux. Parce que... je sais que vous étiez à Ouarsenis, que vous faisiez ceci et cela, et par deux fois, on s'était retrouvé dans le même douar, vous en train de boire le café dans une mechta, et moi de boire le café dans une autre mechta* ». Voilà. Donc, s'ils avaient voulu nous descendre, de toute façon ils l'auraient fait. Et c'est vrai que c'était une... une histoire beaucoup de stratégie pour... du FLN, etc., ou de fellagha...

Quand nous nous sommes mariés, je... je peux faire une parenthèse avec la période de notre mariage, hein. On nous avait alloué un logement, dans une petite cité de... du Mellab, parce que, petit à petit l'armée a fait construire en dur tout... tout... toutes les constructions en fait... caserne complète, etc., et ils avaient fait construire, à l'extérieur du camp, une petite cité pour les Harkis. Quand... quand nous nous sommes mariés, donc, le colonel nous a alloué une... un logement dans cette... dans cette cité, mais à l'extérieur du camp, totalement à l'extérieur du camp. Et... les enfants, qui commençaient à bien nous connaître, etc., venaient passer le week-end, en particulier le... le samedi après-midi, ou le dimanche, et...y'avait une des fillettes qui était... qui venait le... le plus souvent, c'était la p'tite Yamina et donc on lui avait promis de l'emmener en France pendant les vacances. Donc elle a passé... elle est venue passer trois semaines en France, à Tonneins, même dans le Pas-de-Calais, puisque j'avais... on l'avait amenée dans le Pas-de-Calais.

Pour la... la rentrée 61... donc avec ma femme on avait demandé de changer un peu d'horizon, et puis on sentait qu'il y'avait... déjà, enfin ça amorçait une autre politique, donc, on savait pertinemment qu'on allait pas pouvoir rester au Mellab jusqu'au bout. Et donc, j'ai eu cette... ce poste de... d'instituteur à Saint-Aimé, j'avais commencé la classe, là aussi on a eu quelques problèmes d'aménagements, mais enfin, c'est pas... peu importe, nous sommes restés. Et j'ai eu la visite de

l'inspecteur primaire qui était venu me demander de prendre expressément la direction des écoles de... de Mazouna, hein, petite ville de 10 000 habitants, hein, uniquement berbères. Et l'école... l'école était... l'école des garçons et filles, donc les deux entités, y'avait au total 23 classes, y'avait plus d'un millier d'élèves qui étaient scolarisés. Mais il y avait, parmi les enseignants, y'avait deux communautés. Des communes... une... des... des... des instructeurs d'origine Pieds-Noirs, et des instructeurs d'origine algérienne. Et déjà à cette époque-là, les relations entre l'un et... l'une et l'autre communauté étaient très tendues.

Nous sommes arrivés à Mazouna le 15 octobre 61, et au mois de février 62, à l'approche du cessez le feu, les... les enseignants pied... Pieds-Noirs, d'origines Pieds-Noirs, ils étaient une quinzaine avec des... étaient partis, ne revenaient plus en classe. Donc, paraît-il des questions de... de sécurité, etc., ouais. Et donc, j'avais... là... là aussi, je commençais à avoir des... des... des difficultés pour enseigner... pour prendre en charge ces... ces... ces classes. Mais Mazouna... comme Mazouna était... une petite ville, totalement berbère, donc, il n'y avait... nous étions avec ma femme, à partir de cette époque-là, les... donc, les deux seuls européens, mais la... la ville refu... recevait des... des familles entières de réfugiés de grandes villes. Parce que, dans... donc dans les grandes villes, soixan... en 62, en particulier en 62, c'était l'époque de l'OAS. Alors ce qui est arrivé, c'est qu'un jour, alors que j'étais en train de... discuter avec un parent, qui venait d'arriver, je... parlais de... de mes problèmes, il m'a dit, « *Mais, on peut peut-être vous aider* », parce que dans ces réfugiés, il y avait... des... des... des architectes, y'avait des médecins, y'a... y'avait des... des enseignants, des étudiants. Et petit à petit, j'ai pu récupérer des enseignants tout à fait novices parmi les... ces parents de réfugiés qui... qui ont pris en charge les classes.

Donc quels choix avaient vous-fait au-delà de 1962, après l'indépendance ?

Alors nous avons décidé avec mon épouse et moi, de revenir en Algérie. Et là, notre... l'inspecteur départemental... nous a confié, enfin, m'a demandé de prendre

la direction de... du collège et des écoles primaires de Cassaigne Sidi Ali dans le Dhara. Et ma femme connaissait d'ailleurs cette région, puisqu'elle y avait travaillé avec son... son régiment autrefois-là. Et... et donc, nous sommes restés à Cassaigne, où nous... il y avait beaucoup de choses à faire, hein, puisque dès... dès la... dès la première année, donc, j'ai créé une cantine, cantine scolaire qui n'existait pas, j'ai créé... à la fin de l'année j'ai créé un internat pour les élèves qui étaient éloignés du collège. Un internat qui s'est installé dans les... villas des... des Pieds-Noirs qui étaient partis là, des villas qui étaient bien vacants. Et... on m'a demandé, donc, aussi, de... de faire... de faire le conseiller pédagogique, puisqu'il y avait un afflux d'élèves, et donc peu de personnels. Le gros problème de cette... ces premières années, c'était donc le... le personnel pour encadrer l'afflux d'élèves, puisque le... le... le nombre d'élèves a pratiquement doublé à l'école primaire, il y'avait pas de lo... y'avait des problèmes de locaux, y'avait des problèmes d'encadrement... Donc, on a réquisitionné, avec le maire, le maire avec lequel je m'entendais très bien, on réqui... et le bureau politique aussi, on a réquisitionné d'anciens locaux militaires. Et, à la fin de l'année même, j'étais obligé de... réquisitionné l'église, à laquelle j'ai... et au presbytère, dans laquelle on a installé trois classes.

En 68 vous êtes rentré... pour des raisons personnelles et de santé. Vous seriez resté en Algérie si vous aviez pu le faire ?

Ah, très certainement. Oui, nous... je serais resté en Algérie... encore quelques années, hein. Puisque j'avais des amis Pieds-Noirs... avec qui j'avais fait connaissance d'ailleurs à... à l'indépendance. Eux sont restés jusqu'en 72, 78. Non 72.

Comment est-ce qu'on décide... d'aller à contre-courant en fait ? Tout le monde rentrait, vous, vous restez là-bas...

Beh... en fait je sais pas si c'est à contre-courant. Pour moi c'est pas à contre-courant, c'était dans... dans le courant de... de... de mes idées, hé. Je continuais un peu le... le... le travail et les idées que j'avais en... prenant l'action psychologique dans le Ouarsenis, hein. Cette popu... les contacts avec la population, cette misère, etc., ce... ce... le besoin qu'avait ces... ces enfants de... de se sortir et d'apprendre de... hein, de découvrir autre chose que... que leur milieu, bon, m'a toujours incité à continuer, quoi. C'était... pour moi, c'était pas à contre-courant, c'était naturel, c'était un... courant normal quoi !